UTAH BEACH : Philharmonie de BADEN BADEN, concert pour la Paix et l'Amitié (sam 8 juillet 2023)

La Philharmonie de Baden Baden sur une plage du débarquement ! Voilà la première fois qu'un orchestre allemand se produit sur une plage du débarquement, précisément sur **l'esplanade du Musée départemental d'UTAH BEACH** ; et quel orchestre ! : **la Philharmonie de Baden Baden** est l'une des formations orchestrales les plus anciennes du vieux continent, remontant au XVè siècle (créé en 1472 dans une station thermale d'exception, en Forêt Noire.)… Tous les chefs prestigieux ont eu à cœur de diriger les instrumentistes allemands, entre autres Pierre Boulez. A l'heure des antagonismes exacerbés et du retour de l'Histoire, on ne peut que saluer l'événement à haute portée fraternelle, **ce 8 juillet**. La performance célèbre **le 60è anniversaire du Traité de l'Elysée**.

Le concert très attendu, pour la Paix et l' Amitié, comprend plusieurs pages du répertoire, mais aussi 2 œuvres contemporaines… il se veut « hommage poétique aux compositeurs français, américains, britanniques, allemands, autrichiens et tchèques ». Avec **la création mondiale de « Emerged from nothingness » / « Sorti du néant »** de **Fabian Joosten** (jeune compositeur allemand du Bade-Wurtemberg), en hommage au parachutiste John Steele, écrite spécialement pour ce lieu emblématique de l'Histoire, ainsi qu'une œuvre du compositeur français **Dominique Probst**.

UTAH BEACH, Esplanande du Musée Départemental
Samedi 8 juillet 2023, 20h30
Concert en accès gratuit

La Philharmonie de Baden-Baden
Heiko Mathias Förster, direction

« ***Pour l'Amitié*** »
Hommage musical pour la Paix à Utah Beach

60e anniversaire du Traité de l'Elysée
Projet soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand



L'esplanade du Musée départemental d'UTAH BEACH – DR – Le site est situé sur le littoral, au nord du Parc Naturel régional

des Marais du Cotentin… Musée Départemental de Utah Beach – La Madeleine, 50 480 Sainte-Marie du Mont.

Programme :

Antonín Dvořák (1841-1904)

Final de la *9e Symphonie*, dite du « Nouveau Monde ».

Johann Strauss II (1825-1899)
Roses du Sud, Valse.

Fabian Joosten (32 ans) :
Création mondiale, Emerged from nothingness, juillet 2023.

Jules Massenet (1842-1912)
*Le Cid (*Castillane – Andalouse – Aragonaise)

Edward Elgar (1857-1934)
The Wand of Youth (La baguette magique)

Dominique Probst (1954) :
L'Île de lumière, « Ballade en Ré »,
pour 3 percussions, harpe, Celesta et instruments à cordes (1994)

George Gershwin (1898-1937) :
Un Américain à Paris

Photo Philharmonie de Baden Baden © Bongartz / Photo UTAH BEACH DR © 2023 Utah Beach

PLUS D’INFOS sur **UTAH BEACH** ici : https://utah-beach.com/

PHILHARMONIE de Baden Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/





DR : Musée départemental d’UTAH BEACH

Clés de compréhension

« Emerged from nothingness » / *Sorti du Néant*
Hommage au soldat John Steele
Quelques mots sur la création mondiale par l’auteur, **Fabian Joosten**

D’environ 15 minutes, la partition se compose de trois images, chacune très différente, abordant la fenêtre temporelle du jour J à aujourd’hui. « Les images coulent constamment les unes sur les autres, et ne doivent être comprises théoriquement que comme des phrases individuelles ».

I. Sauter dans l’abîme
Plutôt que de dépeindre les images horribles de la guerre, la scène 1 considère l’histoire individuelle de John Steele, un parachutiste dans les forces alliées. De nos jours, il est commémoré à Sainte-Mère-Église sous la forme d’un mémorial dans l’église du bourg. L’image explore les moments avant et pendant son saut en parachute le jour historique du 6 juin 1944.

II. Émergence
La deuxième image explore la fenêtre temporelle de l’après-guerre. Il s’agit du vide, de la tristesse et de la lourdeur après la guerre. Mais c’est aussi une question d’espoir, de pardon et d’optimisme naissant.

III. Avantage
L’image finale est une ode à l’humanité qui brille en chacun de nous malgré l’histoire trouble de l’humanité et les défis historiques de l’avenir.

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Sylvie Kabina-Clopet, chargée des projets franco-allemands et **Arndt Joosten**, directeur général de la

Philharmonie.

A propos du concert événement de la Phiharmonie de BADEN BADEN à UTAH BEACH le 8 juillet 2023. Orchestre parmi les plus anciennes phalanges en Europe, la Philharmonie de Baden Baden a depuis longtemps tissé des liens avec la France ; pour les 60 ans du Traité de l'Elysée scellant l'amitié franco-allemande, l'Orchestre était particulièrement désigné pour en exprimer l'esprit… et la permanence.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour l'Orchestre de participer à cet événement à UTAH BEACH ?

L'année 2023 fête les 60 ans du Traité de l'Élysée, traité de l'Amitié franco-allemande. Nous avons souhaité tout naturellement prendre part à cet anniversaire, car les relations franco-allemandes et plus largement européennes et internationales reflètent parfaitement notre ADN. La Philharmonie est l'un des plus anciens orchestres d'Europe sinon le plus ancien. Ses relations avec la France suivent l'histoire des deux pays. Ainsi, Hector Berlioz a dirigé l'orchestre pendant 10 ans, oeuvres symphoniques et opéras. Il faisait venir des solistes ou des choeurs français ! Une vrai coopération. La création de son propre opéra, Béatrice et Benedict, a même eu lieu au Théâtre de Baden-Baden en 1862. La Philharmonie a donc imaginé, dans ce cadre mémoriel du Traité de l'Élysée, ce grand concert à Utah Beach, un lieu historique et emblématique du Débarquement des Alliés. Ceci en toute amitié, comme une main tendue, 80 ans bientôt après les évènements.
L'Orchestre abrite plus de 40 nationalités dans ses rangs et soutien de nombreuses causes humanitaires et de rapprochement des peuples. Cet évènement représente donc un acte de citoyenneté important pour la cohésion de l'ensemble et

l’ouverture des consciences. A ce titre, le concert est soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand et le Land du Baden-Württemberg.

CLASSIQUENEWS : Comment avez vous conçu le programme ? Selon quelles valeurs et pour quels enjeux ?

Utah Beach est une plage « américaine » depuis 1944 : le chef allemand Heiko Mathias Förster a voulu mettre en avant des symboles, comme la Symphonie du « Nouveau Monde » de Dvorak et Un Américain à Paris de Gershwin; puis deux compositeurs britanniques emblématiques, Edward Elgar et Eric Coates, celui-ci premier compositeur anglais à avoir été inspiré par le jazz. La France et l’Allemagne sont représentées par des compositeurs vivants, Dominique Probst, bien connu et un jeune artiste allemand, Fabian Joosten, à découvrir. La pièce de Dominique Probst est un hommage à l’Ile de Ré, sa mer, ses dunes, ses galets… et celle de Fabian Joosten, en création mondiale, une ode épique et sincère au soldat américain parachuté sur le clocher de Sainte Mère Église.

CLASSIQUENEWS : Comment s’est réalisée la commande à Fabian Joosten ? En quoi créer cette nouvelle œuvre communique le travail de l’Orchestre dans le répertoire contemporain ?

La Philharmonie de Baden-Baden, de part son histoire, a toujours créé les oeuvres de ses contemporains : Brahms, Mendelssohn, Schubert, Schumann, Berlioz etc etc, pour ne citer que des oeuvres du 19e siècle. La ville de Baden-Baden est une ville d’eau inscrite au patrimoine de l’Unesco en 2021, mais aussi un symbole de la création musicale à travers

les âges.
Fabian Joosten est un jeune compositeur de 32 ans de la région du Baden Württemberg, très brillant, qui coopère régulièrement avec l'orchestre depuis quelques années. Une commande lui a donc été passée pour écrire un hommage au D-Day; c'est ainsi que Fabian Joosten s'est imprégné de l'histoire insolite de John Steele, ce parachutiste tombé le 6 juin 1944 sur le clocher de Ste Mère Église, connu aujourd'hui dans le monde entier, pour en réaliser une oeuvre à programme doublée d'une fable universelle.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'actualité de l'Orchestre cet été et pour la rentrée ?

EN JUILLET :
7 juillet : Compiègne, Festival des Forets : avec Lev Sivkov, violoncelle (1er Prix du Concours de violoncelle de New York, ancien élève de Jean-Guihem Queyras) – Création française de Thierry Escaich. Création française de Fabian Joosten.
8 juillet : Utah Beach (Dvorak, Gerswhin, Elgar, Probst, Joosten…).
21, 22, 23 juillet : Académie internationale Carl Flesch
26 juillet : Concert avec Placido Domingo à Linz en Autriche
29 juillet : Airs d'opéra en plein air à Baden-Baden

EN SEPTEMBRE : à suivre sur le site de la Philharmonie de Baden Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/

Propos recueillis en juin 2023

CONCERTS : le 7 juillet au Festival des Forêts, le 8 juillet 2023 à Utah Beach (Plage du Débarquement – Cotentin)

Précédent évenemnt coup de coeur de CLASSIQUENEWS :

NICE, Opéra… L’Arche de Noé, opéra participatif pour la famille, les 24 et 25 juin 2023

NICE… OPÉRA PARTICIPATIF – **L’Opéra Nice Côte d’Azur** présente **L’arche de Noé de Britten** (1958), **production participative** qui permet entre autres aux jeunes artistes du CFA / Centre de formation d’apprentis de Nice, de faire leurs premiers pas sur la scène niçoise. Après Le Petit Ramoneur ou La Saint-Nicolas, Britten a bâti un conte pour enfants et adultes, une opportunité pour l’Opéra de Nice de réaliser une production destinée à croiser amateurs et professionnels dans un spectacle conçu pour petits et grands. L’action ne manque de piments : Britten invente le personnage de « Madame Noé », caractère bien trempé ; mais aussi il évoque tous les animaux destinés à trouver refuge dans l’Arche afin d’être sauvé des eaux diluviennes. La scène de la tempête marquera les spectateurs… **de quoi venir à l’opéra, d’y (re)découvrir sa magie… en famille.**

BENJAMIN BRITTEN : L’ARCHE DE NOÉ
Chester miracle en 1 acte Livret AW Pollard
Crée à l’Eglise d’Oxford le 18 juin 1958
Version française, traduite de l’anglais par I. Goldbeck

NICE, Opéra
Samedi 24 juin 2023 à 15h
Dimanche 25 juin 2023 à 15h
RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org

NOUVELLE PRODUCTION – Opéra participatif

Dans le cadre du Festival de musique sacrée



DISTRIBUTION

Direction musicale : **Frédéric Deloche**
Mise en scène : **Eric Oberdorff**
Vidéo : Etienne Guiol
Lumières : Jean-Pierre Michel

Avec la participation des **solistes du CFA** (Centre de formation d'apprentis) et des écoles de Nice

Chœur d'enfants de l'Opéra Nice Côte d'Azur
Orchestre Philharmonique de Nice

Durée estimée : 50 minutes
Spectacle en français
Prix des places : 5 € (-18 ans) à 20 €



Le Viol de Lucrèce de BRITTEN



France 2, jeudi 17 janv 2019, 00h05. BRITTEN : LE VIOL DE LUCRECE. Opéra de chambre mais drame incandescent, **Le Viol de Lucrèce, The Rape of Lucrecia**, selon les tableaux saisissant du dernier **Titien**, est certes une partition chambriste mais déploie une intensité décuplée. L'ouvrage créé en 1946 rappelle combien **Benjamin Britten** a réussi à développer en Grande-Bretagne, un genre lyrique revitalisé et efficace, alliant sobriété voire modestie du dispositif (1 chœur réduit à deux voix : le choeur féminin et

masculin, quelques solistes, un orchestre réduit) et passions humaines portées à leur incandescence. D'après l'Histoire romaine, – en une vision morale (le chœur qui commente à deux voix, défend une conception chrétienne du mariage, soulignant l'obligation à la fidelité), le fils du roi de Rome Tarquinius profite de l'absence de Collatin, général vertueux, pour abuser de l'hospitalité de son épouse pour la violer : car Lucrèce était la femme réputée la plus loyale. Détruite, humiliée, Lucrèce ne sait pas si son mariage pourra durer après cette ignominie. Tarquinius Sextus le violeur retors provoqua ensuite la chute de la dynastie étrusque à cause de son esprit corrompu et décadent. France 2 diffuse la production de l'opéra réalisée au Festival de Glyndebourne 2015.

Avant que ne soit proclamée la République de Rome, c'est la dynastie des Tarquins qui régnait. Le viol de Lucrèce par Tarquinius Sextus, fils du roi étrusque de Rome, qui la conduisit à se suicider provoqua un soulèvement qui contribua au renversement de la royauté.
Dans le livret, l'action est introduite et commentée par deux observateurs contemporains, un chœur féminin et un chœur masculin.

BRITTEN : LE VIOL DE LUCRECE
Opéra en deux actes Livret de Ronald Duncan D'après la pièce d'André Obey Création : Glyndebourne, 12 juillet 1946



Direction musicale : **Leo Hussain**
London Philharmonic Orchestra
Mise en scène : Fiona Shaw
Décors : Michael Levine
Costumes : Nicky Gillibrand
Lumières : Paul Anderson
Distribution
Lucretia : Christine Rice
Male Chorus : Allan Clayton
Female Chorus : Kate Royal
Tarquinius : Duncan Rock
Collatinus : Matthew Rose
Bianca : Catherine Wyn-Rogers
Junius : Michael Sumuel
Lucia : Louise Alder
Enregistré en août 2015, au Festival de Glyndebourne.
Durée : 1h54mn – Année : 2015

Réalisation : François Roussillon

Argument

Premier acte
Le Chœur masculin et le Chœur féminin nous racontent comment les anciens Étrusques se sont emparés de Rome et comment ils y règnent.
Dans un camp militaire à l'extérieur de la ville, les généraux Collatin, Junius et Tarquin relatent comment, la nuit précédente, ils sont retournés à Rome avec les autres généraux pour voir si leurs épouses étaient fidèles, et les ont toutes

trouvées infidèles – à l'exception de Lucrèce, l'épouse de Collatin. Junius, cocu, est jaloux de la fidélité de Lucrèce ; il se moque de Tarquin, qui est célibataire, et se querelle avec lui. Junius insiste sur le fait que toutes les femmes sont des putains par nature, mais Tarquin, qui est ivre, affirme que ce n'est pas le cas de Lucrèce. « Je prouverai qu'elle est chaste », dit-il, et il part pour Rome.
Dans un interlude, le Chœur masculin décrit la chevauchée de Tarquin vers Rome.
Ce soir-là, dans la maison de Lucrèce à Rome, ses servantes Bianca et Lucia sont en train de filer. En travaillant, elles parlent des hommes et de l'amour.
On frappe violemment à la porte d'entrée. Tarquin entre et demande à Lucrèce de lui donner du vin et de l'héberger. Elle lui donne une chambre pour la nuit.

Deuxième acte
Le Chœur masculin et le Chœur féminin décrivent la domination de Rome par les Étrusques.
Tarquin se glisse dans la chambre de Lucrèce. Il l'embrasse et elle, rêvant de Collatin, l'attire plus près de lui. Mais elle s'éveille, se rend compte que l'homme à ses côtés est Tarquin, et ils luttent. Tarquin fait céder Lucrèce.
Dans un interlude, le Chœur masculin et le Chœur féminin interprètent les événements de la nuit de leur point de vue de chrétiens pieux.
Le lendemain matin, Lucia et Bianca arrangent des fleurs. Lucrèce entre et demande à Lucia d'aller chercher Collatin, mais Bianca tente d'arrêter le messager. Collatin arrive avec Junius. Lucrèce raconte à Collatin ce qui s'est passé. Il soutient que les événements ne changeront rien à leur mariage, mais Lucrèce sait que ce ne sera pas le cas.
Dans un épilogue, le Chœur féminin se demande s'il y a une signification à ces événements tragiques. Le Chœur masculin affirme que Jésus-Christ apporte la rédemption. Mais la question reste : « Est-ce tout ? »

_____
_____

Opéra national du Rhin : The Turn of the screw de Britten par Robert Carsen



Compte rendu, opéra. Strasbourg, le 21 septembre 2016. Britten : The Turn of the screw. Robert Carsen, mise en scène. Pour Robert Carsen, le titre de la nouvelle d'Henri James (*Le tour d'écrou* / The turn of the screw) met en avant les portes et les ouvertures, – fenêtres, baies vitrées, …-, des lieux de passage et d'apparition dont sa mise en scène, taillée au cordeau et d'une précision haute couture, use et abuse dans chaque séquence ; hautes fenêtres du vaste vestibule d'entrée; très subtile référence à Hammershoi pour la chambre de Miles mais sous des lumières plus froides et bleutées (- rien à voir avec le visuel affiché par l'Opéra de Strasbourg en rouge sang : couleur bannie ici) ; fenêtre mirador à la Edward Hopper, d'où la Gouvernante s'exerce à la peinture sur le motif … Tout est suggéré (davantage qu'exprimé) au seuil, dans

l’embrasure, dans un passage… où l’ombre de plus en plus étouffante suscite les apparitions fantomatiques sans que le mystère en soit définitivement élucidé.

Ce jeu visuel et limpide qui reste légitime fait la force d’un spectacle très esthétique, comme toujours chez Carsen. En outre, les références aux films d’Hitchcock (présentation de la gouvernante dont le profil et le voyage jusqu’au château de Bly sont exposés à la façon d’une conférence / projection dans l’esprit d’une audition / recrutement ou d’une enquête ; d’emblée ce dispositif avec narrateur devenu conférencier, place le spectateur en voyeur analyste.

Tout est parfaitement à sa place soulignant bien que ce qui est représenté toujours sur la scène, peut ne pas avoir été, mais a été effectivement vu, pensé, imaginé : jeu sur l’image et son interprétation ; ce qui est visible est-il réel ? / jeu sur l’illusion en perspectives et plans illimités, troubles, entre songe et rêverie… plutôt cauchemar. La gouvernante qui voit les spectres menaçants est-elle folle ou de bonne foi? Et si elle disait vrai, les interprétations et conjectures qu’elle échafaude et en déduit, sont-elles justes ? Miles et Quint sont-ils bien les acteurs d’un duo dominant / dominé tel qu’elle se l’imagine ?



Même si dans l’entretien publié à l’occasion de la création viennoise, et reproduit dans le livret du programme à Strasbourg, Robert Carsen souhaite que le spectateur se fasse sa propre idée sur ce qui se joue, le metteur en scène est cependant très directif dans son choix visuel en montrant en une séquence video hautement hitchcokienne, que l’ancien intendant Quint ouvrageait nuitamment l’ancienne gouvernante (Miss Jessel), sexualité ardente et copieusement suggérée, du reste tout à fait banale, si le pervers Quint n’avait fait

du jeune Miles … le témoin de ses frasques sensuelles : ainsi la manipulation et la pression qu'exerceraient désormais les fantômes de Quint et Jessel sur les enfants, serait d'ordre sexuel mais de façon indirecte, une initiation traumatique en quelque sorte qui ici tue l'innocence.

Carsen offre à Britten l'une de ses plus belles mises en scène

Pur fantastique

La scène qui conclue la première partie en marque le point culminant quand le jeune Miles rejoint le lit de sa gouvernante et tente un baiser des plus troublants car il se comporte comme un adulte au fait des choses de l'amour. Ce point est crucial dans la mise en scène de Carsen car il fait écho aussi dans la propre psyché de la Gouvernante, un être fragile et passionné, d'autant plus vulnérable et sensible à cette « agression » de l'intime qu'il s'agit comme le dit très justement Carsen « d'une jeune femme probablement encore vierge, tombée amoureuse éperdue de son employeur », le tuteur des enfants, jamais présent car il est resté à Londres pour ses affaires…



Ainsi les cartes sont battues et dévoilées dans une mise en scène d’une rare justesse d’autant plus convaincante qu’elle reste toujours esthétique et exceptionnellement précise, collectionnant des tableaux littéralement picturaux et fantastiques : le lit de la gouvernante d’abord projeté à l’écran comme si les spectateurs étaient au plafond, puis en un basculement spectaculaire, renversé sur le plateau de façon réelle; c’est aussi la scène terrible et d’une possession démoniaque quand Quint paraît après la gouvernante dans la chambre du jeune Miles, le lit du garçon glissant à cour à mesure que le démon marche sur le plateau dans sa direction … La mécanique théâtrale est prodigieusement inventive et fluide, créant ce que nous attendons à l’opéra : des images de

pure magie qui rétablissent à l'appui du chant, l'impact du jeu théâtral.

Un autre thème se distingue nettement et fait sens d'une façon aussi criante ici que la perte de l'innocence et la manipulation perverse : l'absence de communication. Tous les individus de ce huit-clos à 6 personnages .. ne communiquent pas (ou précisément ne dialoguent pas). On ne nomme pas les choses pour ce qu'elles sont. Celui qui en paie le prix fort (donnant à la pièce sa profondeur tragique) est le jeune garçon dont on comprend très bien dans la dernière scène -, qu'il a été la proie de forces démesurées.

Ce voeu du silence absurde, ce culte du secret – comme la gouvernante hésite à écrire à l'oncle absent pour lui faire part de la menace qui pèse sur les enfants-, est un véhicule qui propage la terreur et la folie; corsetée, hypocrite, socialement lisse et conforme, cette loi de l'omerta gangrène les fondements du collectif : Britten en a suffisamment souffert en raison de son homosexualité, d'autant plus à l'époque de Henry James, acteur témoin du puritanisme britannique dont il n'a cessé d'épingler avec élégance et raffinement, la stupidité écoeurante.

Par sa finesse et son intelligence, Carsen exprime tout cela, dévoilant mais dans l'allusion la plus subtile, les forces en présence… jusqu'à l'atmosphère d'un château hanté par les esprits. Ce fantastique psychologique est captivant d'un bout à l'autre. C'est même l'une des plus remarquable mise en scène du Canadien (avec Capriccio au Palais Garnier).



Côté interprètes, deux formidables artistes dominent la distribution par leur trouble sincère, leur intensité progressive déchirante : la Gouvernante de **Heather Newhouse** (beauté souple de la voix, expressivité très canalisée), et révélation, le jeune Miles du jeune **Philippe Tsouli** : intelligence dramatique et justesse du jeu scénique, de toute évidence, le jeune artiste est très prometteur). Leur duo crée des étincelles et restitue à ce drame onirique et tragique, sa profonde humanité. L'issue fatale n'en est que plus saisissante. Dans la fosse, le jeu précis et flexible lui aussi de Patrick Davin souligne les éclats ténus de cet opéra de chambre qui murmure et séduit, captive et ensorcèle, en particulier dans chaque prélude orchestral, véritable synthèse annonciatrice du drame à l'oeuvre. Depuis Peter Grimes, Benjamin Britten a, on le sait, le génie des interludes. Production événement de cette rentrée lyrique en France, absolument incontournable aussi captivante qu'esthétique ; et indiscutablement par l'imbrication réussie du chant et du

théâtre, sans omettre la vidéo, l'une des réalisations les plus fortes et justes de Robert Carsen à l'opéra. A voir à Strasbourg et Mulhouse, jusqu'au 9 octobre 2016.

A l'affiche de l'Opéra national du Rhin, les 21, 23, 25, 27 et 30 septembre à Strasbourg, puis les 7 et 9 octobre 2016 à Mulhouse (La Filature). Incontournable.

LIRE aussi notre **présentation de l'opéra The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin**

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français
Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton
Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais
Petits chanteurs de Strasbourg

Maîtrise de l’Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

Toutes les illustrations : © Klara Beck / Opéra national du Rhin 2016

The Turn of the screw à l’Opéra national du Rhin



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d’après l’extraordinaire nouvelle d’Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l’architecture dramatique nourrissent l’emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante… L’innocence en danger, l’enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d’écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l’action dépeint la

lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et mordante.

Strasbourg, Opéra
Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Production reprise à **Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016**

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise

Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l’Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

RESERVEZ VOTRE PLACE



Opéra du Rhin : The Turn of the screw



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante… L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et

mordante.

Strasbourg, Opéra
Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Production reprise à **Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016**

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l’Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

RESERVEZ VOTRE PLACE



CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement, annonce : » *Raconte-moi en musique…* . » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février, grâce à **Deutsche Grammophon**. Le **12 février 2016** sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Les néophytes s'y familiarisent avec des écritures et des styles particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart…) dont la poésie exquise continue de saisir, d'émerveiller, de captiver… Dès l'enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu'un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c'est plutôt à tous, à

chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d'enfance (c'est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s'adresse le recueil de 4 cd comprenant 6 fleurons poétiques intemporels… (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Mireille, Peter Ustinov, Denis Manuel, Claude Rich…), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel…) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d'Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux…).

Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée… Florilège des contes mis en musique

7 histoires musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité enchanteresse. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire…
Au programme du coffret « Raconte-moi en musique… » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), L'histoire de Babar l'éléphant (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy** (ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans

omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » **d'André Pop** (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue sur un thème de Purcell** » **de Benjamin Britten** (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person'Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en 1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricsay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Rich). Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instrument et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation… le coffret, par son contenu, relève d'un médicament nécessaire, d'un baume pour l'esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.

CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : **le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016,** grande critique à

venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com

Compte rendu, opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 21 novembre 2014. Benjamin Britten (1913-1976) : Owen Windgave, Le Tour d’écrou. David Syrus, Walter Sutcliffe.

Quelle intelligence de proposer à Walter Sutcliffe une telle gageure ! Frédéric Chambert a en effet osé demander au metteur en scène britannique d‘utiliser le même décor pour deux opéras de Britten créant ainsi une perspective vertigineuse sur la maltraitance infantile dans les familles. Nous garderons en effet de cette aventure un enrichissement inattendu des œuvres de Britten. Si chaque opéra seul, de part sa puissance théâtrale, vaut habituellement une soirée d‘opéra, ce qui sera réalisé plus tard à Toulouse qui propose chaque opéra séparément, nous pouvons écrire que la puissance de ces deux œuvres dans leur suite, donne à penser comme rarement à l’opéra. La mise en scène de Walter Sutcliffe est digne du

théâtre : chaque acteur-chanteur fait bien plus que d'habitude à l'opéra. Physiques parfaitement liés aux rôles, voix belles et diction parfaite permettent au spectateur de suivre avidement deux actions théâtrales fulgurantes, grâce à des artistes très engagés.

Choc salutaire

Owen Wingrave défend avec audace un pacifisme pensé, argumenté, courageux dans une famille où plus personne ne pense plus depuis longtemps, chacun répétant sans en rien comprendre, tels des perroquets décérébrés, une ode à la mort des mâles et agissant en serviteurs zélés de Thanatos. Le pauvre Owen, de retour dans sa famille après sa formation, abasourdi par tant de bêtise et de méchanceté entremêlées perdra la vie, volontairement … ou tué par un membre de la famille, la question reste ouvert. Chacun dans cette pièce oppressante joue et chante à merveille : Dawid Kimberg avec une voix lumineuse en Owen, une dignité et une noblesse perceptible touche le cœur dans son monologue pacifiste. Voilà des mots puissants à se répéter sans cesse :

La paix n'est pas oisive mais vigilante. La paix n'est pas consentement mais quête. La paix n'est pas muette, elle est la voix de l'amour.

Toutefois face à tant de vide de pensée et tant de haines, rien de cette intelligence et de cette force d' âme n'a pu tenir… Le décor est réduit en hauteur afin de permettre aux acteurs de gagner en présence pour le spectateur. Le jeu est habile et naturel. Vocalement chaque voix est parfaitement

choisie et l'équilibre général est remarquable.

Le manoir de Paramore est sinistre à souhait. Les éclairages de Wolfgang Goebbel accentuent le malaise et rendent perceptible l'oppression d' Owen.

L'orchestre est magnifique, les choeurs surnaturels glacent le sang. Et la ballade macabre de la famille Wingrave est chantée de manière inoubliable par Thomas Randle. Les costumes parfaitement assortis aux décors dans des tons subtilement associés sont du meilleur goût. Kaspar Glarner a fait un travail d'orfèvre.

Retrouver des éléments de décors détournés avec esprit dans L**e Tour d'écrou** accentue le malaise face à l'enfance maltraitée. Là-bas, les ancêtre en portrait avaient menés Orwen à la mort autant que les vivants. Ici, La présence du tuteur si coupablement absent de la vie des enfants, en des portraits géants prend un sens nouveau. C'est par son abandon que les enfants ont été manipulés par des pervers, devenus fantômes présents pour jamais dans l'âme, l'esprit et le corps des enfants. La pédophilie ne pouvant jamais être exclue, on devine que les mauvaises rencontres les ont détruit. Les deux rôles d'enfants chantés ont été remarquables et la puissance des voix parfaitement équilibrés avec celle des adultes. Plus lyrique que Owen Wingrave le Tour d'écrou offre un rôle émouvant à la gouvernante. Anita Watson est un beau soprano lyrique qui joue ce personnage sensible et bon avec force et émotion. Le Quint de Jonathan Boyd est aussi séduisant vocalement que le jeu de son personnage est répugnant par sa lascivité, créant une tension entre la vue et l'ouïe qui déstabilise. Du grand art !

Avec concentration et une main de fer David Syrus obtient de l'Orchestre du Capitole une tension dramatique quasi insoutenable, dans une splendeur sonore de chaque instant. Bravo à tous les musiciens de l'orchestre !

La mise en scène de Walter Sutcliffe trouve tout au long de la soirée une théâtralité naturelle, comme la musique coule et le texte se déploie, en un spectacle total.

Cette association généreuse offre un spectacle de près de quatre heures dont le spectateur ressort plus lucide, loin du conformisme ambiant. Un moment trop rare dans une salle d'opéra. Merci à Frédéric Chambert qui signe ici l'une de ses plus audacieuses productions au Capitole de Toulouse.

Compte rendu, opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 21 novembre 2014. Benjamin Britten (1913-1976) : Owen Windgave, Le Tour d'écrou.

Owen Wingrave, Opéra en deux actes sur un livret de Myfanwy Piper d'après la nouvelle de Henry James créé le 16 mai 1971 à la télévision, BBC 2, création scénique le 10 mai 1973 au Royal Opera House, Covent Garden, Londres. Walter Sutcliffe, mise en scène ; Kaspar Glarner, décors et costumes ; Wolfgang Goebbel, lumières. Avec : Dawid Kimberg, Owen Wingrave ; Steven Page, Spencer Coyle ; Steven Ebel, Lechmere ; Elisabeth Meister, Miss Wingrave ; Janis Kelly, Mrs Coyle ; Elizabeth Cragg, Mrs Julian ; Kai Rüütel, Kate Julian ; Richard Berkeley-Steele, Général Sir Philip Wingrave ; Thomas Randle, Le Narrateur / Le Chanteur de ballades. Production Opéra de Francfort (2010).

Et

Le Tour d'écrou, Opéra en deux actes et un prologue sur un livret de Myfanwy Piper d'après la nouvelle de Henry James créé le 14 septembre 1954 au Teatro la Fenice, Venise ; Nouvelle production ; Walter Sutcliffe, mise en scène ; Kaspar Glarner, décors et costumes; Wolfgang Goebbel, lumières. Avec: Jonathan Boyd, Le Narrateur / Peter Quint ; Anita Watson, La

Gouvernante ; Francis Bamford / Matthew Price, Miles ; Lydia Stables / Eleanor Maloney, Flora ; Anne-Marie Owens, Mrs Grose ; Janis Kelly, Miss Jessel.

Maîtrise du Capitole, Alfonso Caiani direction ; Orchestre national du Capitole ; Direction musicale, David Syrus.

Illustrations : F. Nin © Capitole 2014.

Compte rendu, opéra. Lyon. Opéra, les 25 et 27 avril 2014. Benjamin Britten : Curlew River, m.e.s. Olivier Py, dir. A.Woodbridge ; Turn of screw, m.e.s.V.Carrasco,

dir. Kazushi Ono.



L'Opéra de Lyon choisit chaque saison des groupes d'œuvres en thématique : au printemps 2014, ç'aura été un Trio de Britten. A côté de Peter Grimes, on aura entendu et vu Curlew River, une « parabole d'église », rareté à la scène française, rigoureusement mis en scène par Olivier Py et dirigé par Alan Woodbridge. Et le désormais classique Turn of Screw, où les images accumulatives de Valentina Carrasco méritent le retrait relatif devant la superbe musicalité de Kazushi Ono.

Un creuset du mystère dans la parabole

Et d'abord, la rituelle question : est-ce un opéra, une «parabole d'église » qui d'un côté regarde vers « la possibilité d'une île » lyrique et de l'autre est ancrée dans le théâtre japonais du nô ? Va-t-on assister à quelque mise en espace mental d'un « Orient-Occident » dont Xenakis donna le titre sinon la substance musicale ? En réalité, si Britten fut fasciné par l'art japonais, c'est en considérant la charge théâtrale dans la pièce Sumidagawa, non par un langage sonore et musical de l'Extrême-Orient. L'écriture si originale et forte du compositeur anglais s'enracine dans ses propres recherches « occidentales » en même temps –pour la part chorale – que dans le chant religieux médiéval. Et ce qui fascine en nous le spectateur – « croyant » ou non -, c'est l'obstination de Britten à créer au centre de ce qui est nommé parabole (chrétienne) un creuset du mystère où les « terribles passions humaines » montrent « le cœur mis à nu » : primordialement l'amour maternel, et aussi l'empathie vers les souffrants , une « fureur de vivre » la religion et tous les fantasmes de symboliques qui s'y agrègent, quels ques soient les lieux et les époques.

Le Styx, Erlkönig et l'Enfant-Roi

Car la campagne anglaise peut bien accueillir en ses connotations fantastiques d'autres résonances mythologiques : l'Antique – une Curlew River, Rivière aux Courlis comme un Styx avec son Passeur qui emmène les (sur)vivants en Voyage des Morts, et transpose l'Enfant en Eurydice que l'on perdra malgré tout, la Germanique de l'enfant assassiné par un Erlkönig, et alors nulle mère ne saurait sauver du péril, la Christique où l'on couronne l'Enfant martyr même si son « Royaume n'est pas de ce monde »… Dans le foisonnement des possibles et des rêves, Olivier Py a choisi de ne pas se laisser déborder par les séduisantes tentations d'une dramaturgie réaliste.

En témoigne le superbe espace, conçu et réalisé avec P.A.Weitz, d'acier, d'argent, de noir, de blanc et ses vibrations de matières bruissantes comme rideau d'arbres, qui justement «épargne » la relation trop facile d'un paysage précis. De toute façon, les attachements, séductions voire tournis du metteur en scène le portent plutôt vers le centre et les marges d'une théologie dévoreuse de gestes, signes et symboles : et bien sûr ici on est dans un territoire du sacré, quitte à ce que certains éléments virent au maniérisme (la table de maquillage côté cour, les déshabillages , les marquages à la peinture rouge-sang…), en une pan-masculinité reposant sur la tradition du théâtre-nö-sans-(trop)- de femmes…

Un Passeur brassant l'onde du Temps

Il s'établit donc un contrepoint permanent, subtil et fort entre rudesse des adultes –sauf le Voyageur- et l'innocence que sécrète l'enfant (déguisée aux yeux du monde en folie de la mère), toutes les formes, aussi, de solitude éperdue qui gouverne le destin des personnages. Le hiératisme s'exprime dans une science des mouvements : allure processionnelle du chœur – des pèlerins quelque part en route entre … Bayreuth

et Solesmes…-, gestes de beauté-en-soi, tel celui, ample et harmonieux, du Passeur brassant l'onde avec sa rame à tête cruciforme, ou de terrible silence, le sanglot de la mère au masque rouge. Et ces images violentes ne prolifèrent en rien sur le langage de Britten, respecté et sublimé dans sa nouveauté d'époque (nous sommes un demi-siècle après la création, pourtant), dramaturgie musicale souvent bouleversante (trio lyrique au centre de l'œuvre, discours de la percussion, « souffle » – mystique ?- de la flûte, nudité homophonique des chants de groupe, conception d'un Temps massif à travers les déchirements des personnages et de leur mise en confrontation…).

La rareté d'un choix

On réalise alors mieux combien l'interprétation d'ensemble est portée par le travail en toute discrétion du chef de chœur de l'Opéra, Alan Woodbridge, communiquant pleine émotion aux cinq solistes vocaux, aux huit pèlerins et aux sept instrumentistes. Six ans après –cette version de Curlew River avait déjà paru « sous les couleurs » de l'Opéra Lyonnais -, une telle vision garde tous les prestiges pour ce programme en Trio d'œuvres lyriques de Britten 2014, dans la rareté de son choix. Les interprètes-solistes sont admirables : Michael Slaterry dans sa vaillance vocale et son étrangeté maternelle et folle, William Dazeley en Passeur solennel de haute noblesse intransigeante, Ivan Ludlow, Voyageur compassionnel, Lukas Jakobski, Abbé incorruptible, avec l'apparition très visionnaire de l'enfant , Cléobule Perrot.

Psychanalyse implicite et nécessaire



Turn of screw – comment faut-il traduire et comprendre ce « tour de vis », et non « tour d'écrou »?, interroge le livret-programme-, figure, lui, parmi les classiques de l'opéra au XXe, et comme le souligne Dominique Jameux, n'est pas sans répondre en écho de solitude et de grandeur au « Wozzeck » de Berg. Son sujet continue à porter le trouble, plongeant le spectateur dans un processus fusionnel de fantastique, d'onirisme et de doute psychanalytique obsessionnel. L'écriture du texte-support par l'anglo-américain Henry James est d'ailleurs tout à fait contemporaine de la découverte freudienne du « sous-continent de l'inconscient », et on imagine que la Jeune Gouvernante (sans prénom et nom !) eût pu figurer parmi les clients exemplaires du bon Doktor Siegmund, en compagnie de Dora, d'Anna O, de même d'ailleurs que Miles et Flora du côté de chez le Petit Hans. On ajoutera les séductions vénéneuses du roman noir en demeures gothiques anglaises au XIXe, un rapport consubstantiel du Domaine avec les lézardes scrutées par Edgar Poe dans la Maison Usher, sans oublier la terrible « Big-Mother -Queen Victoria » qui avait eu l'œil sur toutes déviances morales et sexuelles.

Deux Pervers polymorphes et leur Gouvernante

Bref, univers idéal pour transférer un demi-siècle plus tard les tourments et désirs de Britten à la recherche d'un énigmatique « courant de conscience »(musical et autre) comme le frère aîné de Henry James, William, l'illustra en philosophie…Mais alors que faut-il « montrer » en décor et mise en scène, pour souligner les profondes et foisonnantes ambiguïtés qui régissent le Tour d'écrou ? Les hallucinations (peut-être ?) qui emprisonnent la Gouvernante et ces deux petits « pervers polymorphes » de pré-ados, l'existence (peut-être aussi ?) des fantômes de Mr Quint et de Miss Jessell,

la lutte du Bien et du Mal, du Vrai et du Faux en ce domaine hanté de Bly ? L'ordonnatrice Valentina Carrasco, habile illustratrice qui d'ailleurs pose de bonnes questions en déclaration d'intentions (à lire le livret-programme) eût pourtant mieux fait de modérer sa tendance à multiplier les images et leur symbolique, se rappelant qu'au temps des frères James Mallarmé recommandait : « Suggérer, ne pas nommer » pour garder « la jouissance du poème ».

Le pull rouge de la Parque

Souligné par deux vidéos d'introduction, le discours spatial (décors de Carles Berga), plus évocateur dans le sous-bois automnal, ne convainc guère avec le mobilier genre vide-grenier-en- lévitation du Château et surtout s'emmêle dans les réseaux de cordes et toiles (d'araignées ?) qui évoquent l'action sournoise de la Parque-Destin, tricoteuse d'un pull-over rouge par trop surligné…Du coup n'est pas même épargné le risque d' accident du travail –justice immanente ? – à ce (pauvre)-méchant Quint qui n'arrive plus à se rétablir sur les échelles et trapèzes terminaux… Heureusement, la direction musicale de Kazushi Ono établit à la fois une emprise sur le détail instrumental, ciselé, scintillant ou sombre selon les scènes, et « tient » les interprètes dans une temporalité angoissante qui compense le relatif éparpillement de la mise en scène.

La jeune Canadienne Heather Newhouse, Lyonnaise d'adoption (CNSM, Opéra) ne démérite pas dans un rôle difficile entre tous, et sa réserve pudique – son manque de flamboyance, diraient certains peu convaincus – ne messied pas à une hypothèse de manipulée flottant de cauchemar en désirs informulables. Ses partenaires – Katherine Goeldner, Andrew Tortise, Giselle Allen – manifestent décision vocale comme mobilité théâtrale, et on n'oubliera pas l'ambivalente subtilité de Flora – Loleh Pottier – et de Miles – Remo Ragonese. Ainsi le mystère subsiste, s'épaissit, laisse ouvertes les interrogations, et malgré les réserves

qu’inspire une mise en espace trop soucieuse d’intentions décoratives et dispersée dans ses effets, revit bien ici l’Enigme.

Lyon. Opéra, les 25 et 27 avril 2014. Benjamin Britten (1913-1976). Curlew River, mise en scène Olivier Py, direction Alan Woodbridge, avec Michaël Slattery, William Dazeley, Ivan Ludlow, Lukas Jakobski, Cléambule Perrot. **Turn of Screw**, m.e.s. Valentina Carrasco, dir. Kazushi Ono, avec Heather Newhouse, Katharine Goeldner, Giselle Allen, Remo Ragonese, Loleh Pottier. Orchestre et Maîtrise de l’Opéra de Lyon.

Compte rendu, opéra. Tours. Grand Théâtre, le 18 mars 2014. Benjamin Britten : The Turn of the Screw. Isabelle Cals, Hanna Schaer, Cécile Perrin, Jean-Francis Monvoisin. Ariane Matiakh, direction musicale. Dominique Pitoiset, mise en scène



Initiative courageuse de la part de l'Opéra de Tours que de monter The Turn of the Screw – Le Tour d'écrou – de Britten, ouvrage encore insuffisamment joué dans l'Hexagone. Composé d'après la nouvelle du même nom écrite par Henry James et créé à la Fenice de Venise en septembre 1954, cet opéra en deux actes et un prologue nous narre les déboires d'une gouvernante – dont on ne saura jamais le nom – aux prises avec les esprits des anciens serviteurs de la maison désireux d'entraîner avec eux les deux enfants dont elle a nouvellement la garde. Une intrigue propice aux audaces harmoniques et aux couleurs inquiétantes, dont a parfaitement tiré parti le compositeur, créant une atmosphère angoissante, dont l'étau se resserre tel un écrou toute la soirée durant, pour un moment fort de vrai théâtre musical. C'est par un long silence que la représentation débute, laissant résonner le théâtre de tous ses murmures comme autant de fantômes, et ce n'est qu'ensuite que la musique peut occuper l'espace sonore.

Un Tour de très haut niveau

La maison tourangelle a servi cette pièce avec les honneurs qu'elle mérite, réunissant une distribution en tous points exemplaire et aux vocalités généreuses. Isabelle Cals coule sans effort son superbe soprano dans le personnage tourmenté de la Gouvernante, déployant sa voix riche et ronde, incarnant parfaitement cette figure complexe, dont on ignore si les spectres ne naissent pas uniquement dans son imagination.
Elle est secondée par une Hanna Schaer idéale en Mrs Grose, un rôle qu'elle a déjà incarné de nombreuses fois. On ne peut que se réjouir devant la fraicheur et la puissance de la voix de la mezzo suisse – qualités que sa Mistress Benson dans Lakmé ne laissait pas soupçonner – ne faisant qu'un avec ce personnage dépassé par les évènements et tout de tendresse

maternelle.
Superbe également, le couple fantomatique. Cécile Perrin incarne une Miss Jessel à l'âme torturée, mélancolique et effrayante à la fois, à la présence scénique aussi magnétique que son instrument large et étendu, emplissant sans effort la salle. A ses côtés, Jean-Francis Monvoisin joue des particularités de son timbre pour dépeindre un Peter Quint menaçant, utilisant toutes les possibilités de sa voix pour un résultat saisissant. Et ce tableau ne serait pas complet sans deux enfants très convaincants, dont la performance est à saluer : Louise Van der Mee et Samuel Miles, tous deux d'une crédibilité redoutable, jusqu'aux couleurs inquiétantes qu'ils parviennent à trouver, notamment le jeune garçon, aussi ambigu qu'insondable.
Tous se révèlent en outre stylistiquement impeccables, et s'expriment dans un anglais au-dessus de tout reproche, une performance pour une distribution exclusivement francophone.
Et c'est avec évidence que les chanteurs évoluent dans la mise en scène réglée au cordeau par Dominique Pitoiset. Le scénographe a imaginé un lieu unique, le salon d'une maison des années 60 à la décoration sobre et dont la grande baie vitrée donne sur un petit jardin enneigé, au haut mur bordé de thuyas. Un véritable huis clos rendu plus étouffant encore par les éclairages remarquables de Christophe Pitoiset. La direction d'acteurs se révèle à la hauteur du cadre de scène, éblouissante de précision et de tension, tout temps mort paraissant interdit, sinon impossible.

Dans la fosse, les treize musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Tours s'en donnent à cœur joie, chacun en position de soliste, et créent avec un plaisir évident les ambiances irrespirables imaginées par Britten. Participant activement au drame, Ariane Matiakh couve les instrumentistes de sa baguette et leur insuffle son énergie, prenant cette partition, qu'elle dirige pour la première fois, très à cœur. Une très belle soirée d'opéra, un ouvrage dramatiquement et musicalement très fort, de grandes voix, une mise en scène

intelligente ainsi que des musiciens profondément impliqués, que demander de plus ?

Tours. Grand Théâtre, 18 mars 2014. Benjamin Britten : The Turn of the Screw. Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle éponyme de Henry James. Avec La Gouvernante : Isabelle Cals ; Mrs Grose : Hanna Schaer ; Miss Jessel : Cécile Perrin : Narrateur / Peter Quint : Jean-Francis Monvoisin ; Flora : Louise Van der Mee ; Miles : Samuel Mallet. Chœurs de l'Opéra de Tours ; Chef de chœur : Emmanuel Trenque. Orchestre Symphonique Région Centre-Tours. Ariane Matiakh, direction musicale ; Mise en scène et scénographie : Dominique Pitoiset ; Costumes : Nathalie Prats ; Lumières : Christophe Pitoiset ; Assistant mise en scène : Stephen Taylor ; Chef de chant : Matthieu Le Levreur.

Britten : Le tour d'écrou à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 14,16,18 mars 2014. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle la réalisation signée par Dominique Pitoiset, déjà présentée à Bordeaux, apporte un éclat intérieur, lumineux et hypnotique.

Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante…

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et mordante.

Tours, Opéra
Les 14,16,18 mars 2014
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Conférence
Samedi 8 mars à 14h30
Grand Théâtre de Tours
Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Editions Boosey et Hawkes
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction : Ariane Matiakh
Mise en scène et scénographie : Dominique Pitoiset
Costumes : Nathalie Prats
Lumières : Christophe Pitoiset
Assistant mise en scène : Stephen Taylor

Narrateur / Peter Quint : Jean-Francis Monvoisin
Gouvernante : Isabelle Cals
Mrs Grose : Hanna Schaer
Miss Jessel : Cécile Perrin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Production Décors, costumes et accessoires Opéra de Bordeaux